

CINEMA

Fausse piste

"Lemming", c'est un peu comme une femme que l'on désire. L'envie monte, monte et puis en définitive, le finale n'atteint pas les hauteurs de notre espérance.

Présenté en ouverture et en compétition lors du dernier Festival de Cannes, "Lemming" est le second long métrage de Dominik Moll. "Harry, un ami qui vous veut du bien" avait, en 2000, surpris toute la Croisette grâce à la maîtrise de la mise en scène et surtout du scénario. Avec son dernier opus, Dominik Moll n'a donc pas eu la tâche facile: il se devait de faire aussi fort qu'"Harry".

Alain Getty, jeune et brillant ingénieur en domotique, et sa femme Bénédicte récemment installés dans une nouvelle ville, reçoivent à dîner le patron d'Alain, Richard Pollock, et son épouse Alice. Cette rencontre mettra en péril l'harmonie qui régnait au sein du jeune couple. Et la découverte du cadavre d'un mystérieux rongeur dans l'évacuation bouchée de leur évier n'arrange pas les choses, introduisant le désordre dans de ce qui était jusqu'alors une vie bien rangée.

Brisons le suspense d'entrée de jeu: "Lemming" est moins attachant et moins puissant que "Harry, un ami qui vous veut du bien". Néanmoins, ac-

ment quatre talents incontestables du cinéma français, mais toute une équipe qui, sans le savoir, fait entrer ce repas dans l'histoire du cinéma français.

Bien entendu, il est toujours difficile de parler d'un thriller sans vendre la mèche, surtout lorsque celui-ci repose en grande partie sur le comportement des protagonistes. Avec une telle "gueule", Laurent Lucas n'inspire guère confiance et cela dès le début. Avec son côté fille fragile et introvertie, Char-

lotte Gainsbourg fait mine d'écarter l'inévitable show-down, ce qui - en définitive - enfonce le clou. Quant à Charlotte Rampling, tout le mystère du film devrait en principe tourner autour d'elle, mais elle fausse la piste. Mieux vaudrait peut-être aussi se méfier du côté "bon gars sympathique" d'André Dussollier.

Un lemming, c'est un petit rongeur que l'on trouve dans les pays scandinaves. Quel rapport avec le film, me direz-vous. Il est à la fois simple et

assez complexe. Au départ, Alain trouve dans le tuyau d'évacuation de l'évier un lemming coincé. C'est à partir de cette découverte que le couple, à la vie si rangée, va commencer à perdre pied et à battre de l'aile. En définitive, le lemming symbolise le grain de sable qui fait déraiper la machine. Un signe avant-coureur de l'étrange. Mais le mystère n'est pas là où on l'attend.

Le public commence à perdre pied lorsque Alain semble vivre à la fois dans la réalité et l'imaginaire. Pourquoi faire simple, si l'on peut faire compliqué? A force de tirer sur la corde, elle finit par casser - voilà ce qui arrive également au film de Dominik Moll. Durant près de deux heures, le réalisateur nous plonge dans un univers aux tensions puissantes, mais au moment où l'on attend le dénouement final, l'apothéose d'une œuvre réussie et aboutie, il se prend les pieds dans le tapis. Et nous offre une fin qui n'en est pas une.

Pour finir, on quitte la salle avec l'impression d'avoir eu à faire à une aguicheuse qui, dès qu'elle a senti que l'homme mordait à l'hameçon, aurait tourné les talons.

Thibaut Demeyer

KUNST

Der Geschichtenerzähler

Gezeichnet hat er schon immer: Der Grafiker Marc Angel, früher übrigens auch für die woxx tätig, erzählt in seinen Bildern Geschichten zum Selbst-Weiterdenken.

Ein Mann steht mit einem Koffer in der Hand. Sein Blick schweift in die Ferne. Er will aufbrechen, und denen die zu Hause auf ihn warten, Schätze und Träume mitbringen. Er hat es sich zur Aufgabe gemacht, das Leben anderer Menschen, solcher die nicht fort können oder wollen, ein wenig zu bereichern. Und wird erst zurückkehren, wenn der Koffer prall gefüllt ist.

Viel Poesie liegt in diesem Bild von Marc Angel. Die Geschichte dazu ist frei erfunden, entstanden aus dieser einen Zeichnung heraus. In seinen Werken schlummern noch viele Geschichten.

Angels Ausstellung "Contes à créer", die zurzeit in der Galerie Frank Gerlitzki zu sehen ist, stellt ein regelrechtes Patchwork an Eindrücken dar. In Momentaufnahmen bündelt er Fetzen längerer Erzählungen, die den Betrachter dazu ermuntern, eigene Geschichten im Geiste entstehen zu lassen. Comicartig wirken die aneinander gereihten Bilder, untereinander austauschbar. Wie ein Refrain, der sich durch seine Bilder schlängelt, wiederholen sich manche Motive und Impulse. Unterschiedliche grafische Stile vermischen sich. Angel betont, dass die Sammlung nicht abgeschlossen ist: Er nimmt sich die Freiheit neue Zeichnungen hinzuzufügen, andere wieder abzuhängen.

Der Geschichtenerzähler Marc Angel liest selbst leidenschaftlich viel; häufig sind es Wörter, die Bilder in ihm hervorrufen. Er muss alles verarbeiten, was er in sich aufnimmt, sei es visuell, erzählerisch oder musikalisch. Diese drei Ausdrucksformen greifen

oft ineinander über; verfasste Texte werden musikalisch oder zeichnerisch umgesetzt. Dabei schwappen schon mal Texte aus seinen Liedern in die Bilder über. Zusammen mit Gilles Wagner, dem Schlagzeuger von Low Density Corporation, und dem Bassisten Gilles Loes komponiert er französische und luxemburgische Lieder. Da die Nachfrage für diese etwas aparte Musik hierzulande nicht sehr groß ist, wird diese Beschäftigung eher zu einer angenehmen Nebensache, bei der Angel seine Seele so richtig baumeln lassen kann.

Workshops, die er mit Kindern und Jugendlichen abgehalten hat, hinterließen bei ihm einen bleibenden Eindruck. Auf zugleich spielerische und pädagogische Art und Weise erkundete er mit ihnen die Kunst der visuellen Darstellung. Was dabei herauskommt, erstaunt auch ihn immer wieder. Verschiedene blühen regelrecht auf und entdecken ungeahnte Talente, andere haben es schwerer, weil sie es schon verlernt haben, die reale Umgebung natürlich wiederzugeben.

Obwohl Marc Angel als Jugendlicher sein Kunststudium abbrach, und stattdessen als Graphiker jobbte - die Fähigkeit, sein Inneres auszudrücken, hat er sich bewahrt.

Michèle Backes

"Contes à créer", noch bis zum 18. Juni.